

“Ici, toutes les émotions et réactions sont bienvenues et autorisées.”

Jean-Cloud,  
MC de la soirée

Jessica Rabote  
dans “Hippocampe”.



LENA RAMZANI (LES NOUILLES)

## “Hippocampe”, cabaret queer, explosif et inclusif

**Scènes** Orchestré par Lylybeth Merle, un show où l'extravagance est l'un des avatars de la bienveillance.

Critique Marie Baudet

Ce soir nous célébrons le droit à l'erreur, à l'accident, à la sincérité. Nous revendiquons la puissance de la vulnérabilité.” Prononcés du haut de l'escalier, dans la cour, les mots de Dame Lylybeth font vibrer la foule plurielle qui va remplir chaque soir, jusqu'au 26 avril, la salle du Studio Varia. “Bienvenue à la maison”, conclut la performeuse instigatrice d'*Hippocampe*.

Une maison somptueusement bricolée, où strapontins, coussins et canapés font face au drapé rouge d'un rideau et des deux podiums, de part et d'autre du plateau.

**Drag Couenne, de consultante à performeuse**

D'*Hippocampe*, Lylybeth Merle avait orchestré une première étape, au format XS, présentée aux Tanneurs en février 2022. La distribution s'est maintenant élargie – jusqu'à inclure Drag Couenne, couronnée dans la première édition de Drag Race Belgique – tandis que le show, extracte et documentaire compris, frise à présent les 3 heures.

“Un spectacle non binaire, hybride et hors du temps”, annonce le Varia. Une création collective où “mes deux familles de cœur se rencontrent et se mêlent: celle des cabarets drag avec qui j'ai fait mes premières scènes dans les squats, et celle de l'école institutionnelle avec qui j'ai appris les codes pour faire théâtre”, expose Lylybeth Merle, tisseuse des liens qui aboutissent à ce cocon aussi explosif qu'inclusif.

Ici on dit iel, touxtes, acteurices, danseureuses. Ici, au moindre doute, on demande son pronom à la personne à qui on s'adresse. Ici, l'extravagance est l'un des visages de la bienveillance.

**Amour, soin et paillettes**

Drags en tous genres – queen, king, queer voire végétal (!) –, les performeuses d'*Hippocampe* portent au fil des numéros leurs propres histoires, transformées, métaphorisées en play-back flamboyants, susurrées en confidence, montées sur talons vertigineux, flambées à la bougie, détournées en jeu (les 7 péchés hétéro)...

Ici, la paillette est politique: elle revendique, masque, affiche, déploie. Elle chuchote la personne sous le personnage, la persona. Elle affirme la différence faite fête, faite force. Elle se fait aussi le vecteur des failles, des douleurs, des peurs. Du danger même, que courent celles et ceux dont la singularité – non-binarité, transidentité, mais aussi handicap, couleur, classe, volume – les distingue de la norme autoproclamée.

“Le drag m'a appris à aimer ce que j'ai dans la tête”: glissée face à la caméra d'Elisa Vdk, dans le documentaire qui suit le show, la phrase englobe avec pudeur l'immensité contenue dans ces corps et ces âmes disparates et solidaires.

Face à elles, dans le public, tous les profils se mêlent, trouvent une place, une brèche où se reconnaître. Ou, pour les personnes que ces zones troublent, déconcertent voire tétanisent, un fil à saisir, des récits à embrasser, un cocon où accueillir l'altérité, où écouter et apprendre.

→ Bruxelles, Studio Varia, jusqu'au 26 avril (complet, liste d'attente) – 02.640.35.50 – [www.varia.be](http://www.varia.be)  
Également du 3 au 7 octobre à la Balsamine, Bruxelles.